

# Et si vieillir libérait la tendresse ?

Dans les classes moyennes bien nourries du XXI<sup>e</sup> siècle, l'« âge » est à la mode. Ceux que l'on n'ose plus, avec Alphonse Daudet des *Lettres de mon moulin*, appeler les « vieux », mais que l'on nomme pudiquement les séniors ou plutôt « nos âgés » sont de plus en plus nombreux dans les sociétés occidentales. Ils sont la cible des opérateurs de communication et de consommation de tout ordre, bien conscients du marché potentiel que propose l'allongement de l'espérance de vie. Ils sont aussi l'objet d'études épidémiologiques et sociologiques et d'enquêtes cliniques comme celle qui constitue la première partie de l'ouvrage signée par Marie de Hennezel ; enfin ils sont les interlocuteurs de tous les spécialistes d'aide au « bien vieillir ». De nombreuses associations se sont créées : informations, propositions d'activités conviviales ou de voyages.

La première partie de l'ouvrage *Et si vieillir libérait la tendresse ?* est écrite par Marie de Hennezel, psychologue clinicienne, à l'écoute, depuis des années, d'hommes et de femmes confrontés au vieillissement. Elle nous expose son expérience clinique recueillie essentiellement dans des lieux dédiés : institutions pour personnes âgées, rencontres individuelles et/ou séminaires organisés sur l'art du bien vieillir ; elle témoigne d'un regard plutôt optimiste sur ceux qu'elle nomme les « jeunes vieux » (entre 60 et 75 ans) et même au-delà de 80 ans. Après une description vivante des lieux où ces expériences prennent place, elle questionne la façon dont, à ces âges, on s'exprime encore sur l'amour et sur l'évolution du désir, « la petite flamme du désir » aussi petite soit-elle. En ouvrant ses interventions ou ses séminaires, elle cite volontiers, la phrase d'Anaïs Nin « L'unique sortilège contre la mort, la vieillesse et la vie routinière n'est-ce pas l'amour ? ». Cette citation a l'art de libérer la parole de ses interlocuteurs ; elle recueille ainsi de nombreux témoignages sur l'absence de limite d'âge aux joies de l'amour, sur les mutations de l'Éros qui s'adapterait au temps qui passe, sur la qualité des amours de la vieillesse qui feraient le deuil d'un corps privé de jeunesse, mais néanmoins riche d'un cœur bien vivant et laissant ainsi place à une sexualité moins intrusive et plus sensuelle. On est loin des documents de la littérature qui soutiennent l'inverse, qu'il s'agisse d'Italo Calvino, de Buzzatti ou bien d'autres. Tous les documents cliniques de Marie de Hennezel vont au contraire dans le sens optimiste d'un appétit de vie conservé et d'une révolution narcissique qui laisse le pas à la tendresse partagée. On pourrait objecter qu'elle n'a pas rencontré (ou pas voulu faire état) de vieux couples soudés par la haine, la rancœur, ou la mélancolie partagées. Mais là n'est pas son propos. Son objectif, ainsi que celui de l'ouvrage, est de promouvoir l'importance clinique du courant tendre au grand âge. Elle laisse alors la parole à Philippe Gutton. On arrive au cœur du texte et à la problématisation de la question posée en titre « Le vieillissement libère-t-il la tendresse ? » Philippe Gutton est bien connu du milieu psychiatrique et psychanalytique pour son engagement sur le terrain de l'adolescence. Longtemps directeur de la revue *Adolescence* et responsable de nombreux articles. Il préside depuis peu « OLD'UP » une association qui se donne comme objectif de « proposer de donner un sens à l'allongement de la vie ». Dans cet ouvrage, il initie une élaboration théorique du concept de tendresse appliquée au grand âge. Le « courant tendre du psychisme » est un concept emprunté par S. Freud à S. Ferenczi qui l'a développé dans son texte célèbre *La confusion des langues entre adulte et enfant* ; il y décrit le très jeune enfant sollicitant une tendresse étayée sur ses besoins primaires, face à l'adulte, animé par sa sexualité et parlant une autre langue. Ce propos annonçait déjà « la situation anthropologique fondamentale » formule par laquelle J. Laplanche montre que dans cette situation asymétrique, l'adulte adresse à l'enfant des messages énigmatiques.

Pour S. Freud la « sensualité » (*Sinnlichkeit*), développée après la crise pubertaire, s'opposerait à la tendresse, elle étoufferait le courant tendre préexistant (dont Philippe Gutton fait le synonyme du concept de « *sexual* » développé par J. Laplanche). La tendresse est le premier mode de relation

amoureuse du tout petit enfant dont le plaisir s'étaye sur la satisfaction de ses besoins d'auto conservation, satisfaction incarnée par la personne qui prend soin de lui.

Les travaux modernes du courant de psychanalyse précoce ou d'observation des liens premiers mère/enfant, ont depuis Winnicott et depuis tous ceux qui ont adopté cette clinique, confirmé le point de vue de l'importance capitale de ces stades initiaux primaires. On peut même dire que ce primaire, cet archaïque, est au fondement de ce que la psychanalyse aborde. Ultérieurement, au cours du développement psycho-sexuel, cette tendresse originaire s'égare, elle se perd, et finalement s'efface face à l'irruption du pubertaire. Philippe Gutton définit cette évolution pourtant inéluctable comme une sorte de « fourvoiement » (une mise hors de la voie, hors du droit chemin).

Pour revenir à la question du vieillissement, l'originalité du propos de Philippe Gutton est de considérer que, lorsque le courant sexuel génital, au cours du grand âge, se met en veilleuse, le courant tendre resté sous-jacent et inhibé par la maturité sexuelle post- pubertaire, trouve l'occasion de sa pleine expression. Avec le vieillissement se produit un retour actif des fonctionnements primaires. Avec le vieillissement, la tendresse « fourvoyée » se faufile, salvatrice. Un point de vue développemental psychogénétique en quelque sorte, confirmé par la clinique des « âgés ».

On peut aussi élargir ce point de vue à d'autres cliniques en particulier celle de l'homosexualité dans les deux sexes. On pense à Proust qui définissait l'homosexuel masculin comme un « inverti », autant dire une « femme manquée ». Ces femmes manquées ne seraient-elles pas des sujets dont le développement libidinal a privilégié le courant tendre en se « fourvoyant » durablement vers la tendresse au détriment de l'évolution génitale et en esquivant le puissant courant pulsionnel de la puberté ?

Expérience affective longtemps négligée en psychanalyse, la tendresse apparaît enfin comme une valeur face à la crise désolante du vieillissement. Elle est souvent éclairée par une libération de l'imaginaire, par le retour de scènes d'enfance, et d'expérience du souvenir, voire de l'investissement autobiographique.